

L'INDÉPENDANT

DE LYON

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Toutes lettres non affranchies sont refusées.

ABONNEMENTS

Un an	35	13	7
Six mois	18	7	4
Trois mois	10	5	2
Lyon, Rhône et les départements limit.			
Hors de ces départements.....			
Etranger, le port en sus.			

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Rue de Condé, 30
M. LAGADEC-SIBILLOT, Administrateur-Gérant.

LES ANNONCES & RÉCLAMES

sont reçues exclusivement :
A LYON, Agence de Publicité V. FOURNIER, rue Confort, 14.
A PARIS, Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.

LA GUERRE D'ORIENT

BULLETIN POLITIQUE

Depuis hier, on envisage la situation ministérielle sous un aspect moins alarmant.

Le vent a tourné; le bon sens politique a remplacé quelques accès de folie.

Le ministère était hier enseveli dans les feuillets de la déclaration ministérielle; on annonçait pour aujourd'hui son enterrement, civil bien entendu.

Et maintenant on se demande s'il est bien prudent, bien sage, de tant se hâter.

On avait appelé au pouvoir M. Brisson comme l'homme de salut après la chute de M. Ferry, et c'est à peine s'il a complété son installation qu'on veut lui signifier sa dédite.

Nous ne partageons pas l'optimisme actuel, et si le ministère n'est pas en complète agonie il est bien malade, et sa maladie incurable, l'incapacité gouvernementale.

Les radicaux ont largement débattus au Palais Bourbon.

Il s'agit de demander au président du conseil des ministres de convoquer le Congrès à bref délai.

C'est un marché à conclure pour prolonger de quelques jours l'existence du ministère.

M. Brisson n'acceptera pas certainement cette combinaison.

Le Parlement se dispose à mettre tant de bâtons dans les roues du char de l'Etat que les ministres, et M. Brisson en tête, ont hâte de s'en aller.

La déclaration est sur leurs épaules un paquet assez rempli de responsabilités pour qu'ils s'engagent encore dans les éventualités qui pourront sortir du Congrès.

Le ministère doit subir toutes les conséquences de la situation qu'il s'est faite, et il profitera certainement de l'amnistie pour poser la question de confiance.

Il espère que la Chambre partagera son opinion sur l'inutilité de faire une amnistie dans les circonstances présentes, et qu'il obtiendra ainsi un sur-sis d'existence.

Le ministère aura reculé de deux pas pour mieux sauter.

Les questions financières seront les fourches caudines menaçant tour à tour le ministère et la Chambre.

Car le budget est en déficit, et pour le combler la Chambre ou tout au moins les gauches ne trouveraient rien de mieux qu'un impôt annuel de deux cents millions.

M. Brisson, à cheval sur son programme économique, n'entend pas de cette oreille-là, et préférera encore se retirer que d'infliger à la bourse des contribuables de pareils placements à fonds perdus.

Aussi, de quelque côté qu'il envisage sa situation, le ministre Brisson a compté ses jours sur l'agenda gouvernemental.

Les Bulgares vaincus demandent à

grands cris par la voix de leur ministre des affaires étrangères que le sultan intervienne en faveur de la principauté envahie, et demandent aux généraux serbes une suspension d'hostilités pour traiter de la paix.

Les conditions en ont été simplifiées. Et la Conférence voit aussi son mandat plus facile.

Le *status quo ante* est de fait rétabli; car les Bulgares s'inclinent devant la force des armes et se courbent d'avance devant les décisions du concert européen.

Il ressort de cet incident belliqueux une force morale acquise par la Turquie qui consolide son intégrité sans coup férir, et l'extinction plus rapide qu'on ne le pensait de l'incendie allumé dans les Balkans par l'orgueil national des peuplades slaves.

Le roi Milan s'est fait spontanément le mandataire de l'Europe.

Les résultats de la campagne qu'il a entreprise sont heureux dans l'intérêt de la paix européenne.

Il sera assez sage pour s'arrêter dans sa marche en avant et ne pas compromettre les succès obtenus.

JOURNAL OFFICIEL

M. le comte d'Annay, ministre plénipotentiaire à Stockholm est nommé officier de la Légion d'honneur.

Convocation des électeurs du Gard et de la Seine pour le 13 décembre; à l'effet d'élire des députés.

Nominations de percepteurs.
Les places d'agrégés près les facultés de droit, mises au concours le 21 janvier 1885, sont portées de 16 à 14.

Ecole supérieure des mines, nomination d'élèves externes et admissions d'élèves étrangers.

Ecole des ponts et chaussées, nomination d'élèves externes et autorisation de suivre les cours données à des fonctionnaires étrangers.

AGENCE HAVAS

Paris, 19 novembre.

Le *Figaro* assure que M. de Brazza revient en France non en vertu d'un congé, mais parce que le gouvernement a mis fin à sa mission, que les débats sont accomplis, et que le ministère de la marine a pris la direction de toutes les opérations du Congo. M. de Brazza a remis au Gabon les pleins pouvoirs qu'il possédait au commandant Fradier.

Le *Figaro* proteste contre le transfert du Congo à la marine, il demande que M. de Brazza conserve ses anciennes fonctions longtemps encore.

La *Justice* considère comme acceptée par tous les républicains la proposition d'ajourner tous les débats graves jusque après l'élection présidentielle.

La *République* insiste sur l'utilité très prochaine de la réunion du Congrès en vue de l'élection présidentielle.

La *Paix* dit que ce n'est pas la peine de se livrer à tant de remuement pour une chose aussi simple que l'anticipation du Congrès.

Les *Débats* ne croit pas que la chute du cabinet soit aussi certaine que prétendent les radicaux.

Le *Soleil* dit que l'ancienne majorité, que M. Hervé appelait la majorité du déficit, coûtera aux contribuables français un supplément de charges de 200 millions annuellement. M. Brisson ne se soucie pas de leur présenter cette carte à payer, c'est pourquoi il désire quitter le ministère avant l'examen de la situation financière.

Paris, 19 novembre.

M. Grévy a reçu hier plusieurs membres de l'Institut, notamment : MM. Dou-

cet, Pasteur, Bertrand, venus pour l'entretenir de questions concernant les lettres et les sciences.

Paris, 19 novembre, 7 h. matin.

Le comité Tolain a décidé de négocier avec d'autres comités républicains pour présenter une liste unique aux élections complémentaires de Paris.

PACIFICATION DU TONKIN

La pacification du Delta sera achevée avant la fin de l'hiver, si le général de Courcy applique avec rigueur et sans se lasser des mesures énergiques prises au début de la belle saison. Toute l'armée concourt à la répression et l'expédition sur le haut fleuve Rouge est abandonnée.

Le général Jamont, après le combat de Than Moï, s'est borné à laisser des postes fortifiés sur tout le territoire qui sépare le fleuve de la rivière Claire, de façon à barrer de ce côté la route de l'invasion, et, se rabattant sur le Day, il est venu se placer au sud du Tonkin entre Hon Yeu et Ninh Binh de manière à couper également de ce côté l'accès du Delta aux bandes révoltées qui se trouvent ainsi renfermées dans un cercle de fer que le général de Négrier, placé au cœur même du Delta, extérieurement, sans pitié.

La complète pacification du Delta dépend maintenant de l'intensité de l'effort déployé. Nos troupes, rameutées sur un terrain déjà parcouru en tous sens, parviendront, au prix de nombreux combats, il est vrai, à faire la sécurité dans cette contrée. Avec la sécurité cessera peut-être l'anarchie administrative qui désolait au moins autant que les bandes de pirates.

Déjà, dans le nord de l'Annam, règne une tranquillité relative; le sud est moins bien partagé, mais voisin de la Cochinchine, borné par la mer, le brigandage ne saurait longtemps subsister sans être réprimé dans cette région.

La formation de l'armée indigène, avec des cadres français, avance assez rapidement pour qu'au printemps prochain une partie des troupes qu'elle est destinée à remplacer puisse rentrer en France.

ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

Sofia, 19 novembre.

Suivant les renseignements sur le combat de Slivnitza, mardi l'aile gauche des Serbes a été complètement battue.

Les Bulgares poursuivent dans la soirée les troupes qui n'avaient pas attaqué de front et campent actuellement à 17 kilomètres de Slivnitza.

Les Serbes réussissent à se maintenir sur la droite.

Le prince Alexandre entraîna plusieurs fois les troupes au combat et pointa lui-même le canon.

Les pertes des Bulgares sont peu considérables, leur enthousiasme est extrême. La croyance au succès entraînera l'évacuation du col Dragoman par les Serbes et éloignera le danger pour Sofia.

Une grande bataille près de Dragoman est attendue pour aujourd'hui.

Dépêche officielle.

Vienne, 19 novembre.

D'après un rapport officiel daté de Zari-brod, 17 soir, sur les événements militaires qui se sont passés depuis l'ouverture des hostilités jusqu'au 16, les Serbes ont occupé Zari-brod dans l'après-midi du 14.

Le 15, un combat qui a duré 4 heures a eu lieu près de Trune. Le combat s'est terminé par la déroute complète des Bulgares.

Les Serbes ont pris la ville d'assaut et fait 300 prisonniers.

Le roi dirige personnellement les opérations.

Le 16, le général Lechanine, avant d'entrer à Adlie, a eu à livrer un violent combat. Il continue sa marche sur Vidin.

A Witbol, les Serbes ont été attaqués de quatre côtés par les Bulgares, qui ont été mis en complète déroute.

On leur a pris mille prisonniers et beaucoup de matériel.

Les pertes des Serbes sont également considérables.

L'esprit des troupes serbes est excellent. La population les reçoit en libérateurs.

En Russie

Saint-Petersbourg, 19 novembre.

On est persuadé ici qu'il est intervenu un accord entre l'Autriche et la Russie.

On laisserait pénétrer le roi Milan jusqu'à Sofia, on ne doute pas qu'il n'y arrive très prochainement. A ce moment, les deux puissances, auxquelles se joindrait l'Allemagne interviendront; et la paix sera signée.

Le prince Alexandre serait destiné, mais l'union de la Bulgarie et de la Roumanie serait reconnue et un grand-duc russe serait mis à la tête du gouvernement.

La Serbie, par contre, recevrait comme compensation territoriale les districts conquis. De cette façon la Russie et l'Autriche seraient satisfaites.

La Russie et l'Angleterre

Vienne, 18 novembre.

Une dépêche de Berlin, émanant de source officielle, confirme que les efforts du prince de Bismarck pour mettre d'accord la Russie et l'Angleterre ont complètement échoué.

L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie travaillent activement en vue de localiser le conflit serbo-bulgare. On a bon espoir.

Londres, 19 novembre.

D'après le *Times*, un accord serait intervenu entre la Porte et la Serbie pour terminer le conflit des Balkans; aussitôt après la prise de Sofia, le roi Milan offrirait la paix au sultan et non au prince Alexandre. On croit que la Serbie obtiendrait un agrandissement de territoire que la Turquie n'hésiterait pas à accorder, préférant une Serbie forte à une Bulgarie puissante.

On compte ainsi sauvegarder autant que possible la situation du prince Alexandre que la Serbie ne cherche pas à humilier personnellement.

Le *Standard* apprend de Pétersbourg que la Roumanie concentre des troupes sur la frontière de Bessarabie.

Le même journal apprend de Berlin que les puissances demandent à la Serbie de revenir au *status quo ante* et d'attendre leur décision.

On annonce de Vienne au *Daily News* que le général Ignatieff a été reçu en audience privée par le czar. On dit que le général Ignatieff serait chargé d'une mission spéciale à Vienne, Berlin, Paris et Londres.

D'après une dépêche de Sofia adressée au *Daily News*, les Serbes ont perdu à la bataille de Slivnitza 10 pièces de campagne et 356 chevaux. Ils ont eu environ 3,000 morts ou blessés. Les Bulgares leur ont fait beaucoup de prisonniers.

LA DERNIÈRE CARTOUCHE

Les opportunistes sont, il faut le croire, singulièrement trappés du péril de leur République et des progrès de la Monarchie; car voici le langage que l'un d'entre eux, qui n'est pas le moins avisé de la bande, aurait tenu dernièrement à un ancien député bonapartiste.

« Quoi qu'il arrive, aurait dit M. Naquet (pourquoi ne pas le nommer ?), la République vivra; au besoin, pour la sauver, nous prendrions avec nous les bonapartistes... Oh ! il y a bonapartistes et bonapartistes... et tous ne sont pas du même bois que M. de Cassagnac. »

Cela se passait au milieu de la publication de la lettre où le prince Napoléon avait dit :

« L'incroyable faiblesse du parti républicain, c'est la peur du pouvoir exécutif. Il est perpétuellement hanté par les souvenirs de Brumaire et de Décembre. »

J'aimerais discuter librement avec lui ces deux dates. Ah ! je lui ferais la partie belle pour l'avenir ! »

M. Naquet aurait ajouté : « Je ne dis pas que le prince Napoléon soit facile à faire avaler par tous les républicains; mais, s'il faut en venir là, à la guerre comme à la guerre; tout plutôt que la monarchie ! »

Bien entendu, nous ne garantissons pas les mots, mais le sens de cette conversation instructive.

Le République perd de sa force tous les jours, M. Naquet est assez clairvoyant pour s'en apercevoir, et il se dit : « Le nom de Napoléon est encore une force, surtout auprès des électeurs des campagnes; puis qu'il y a un Napoléon qui nous fait des avances; va pour ce Napoléon; voilà le calcul ! »

Avons-nous besoin de démontrer qu'il pêche par la base? Le prince Napoléon s'est démolé lui-même, à preuve la solitude qui règne autour de sa personne. Le silence qui s'est fait autour de sa dernière déclaration, son effacement absolu aux dernières élections.

Le charriot républicain est dans l'ornière. M. Naquet avise un Napoléon républicain qui lui tombe du ciel, et il dit : « Voilà celui qui peut nous désenvoûter. » Mais le cheval de renfort qu'il invoque n'est plus en état de donner le coup de collier qu'on lui demandait.

N'importe, le propos était curieux à retenir et nous l'avons retenu.

Si c'est avec cette tactique qu'on espère diviser les droites, la chimère n'est pas mince. L'union des droites est faite et par faite; nous avons dit leur programme; elles ne s'en écarteront pas, et ce n'est pas la dernière cartouche de M. Naquet qui les troublera.

NOS DÉPÊCHES

Paris, 19 décembre.

L'*Officiel* de demain publiera les récompenses des actes de courage et de dévouement qui recevront une médaille en argent :

Dans la Côte-d'Or, M. Comparat, cultivateur, qui a opéré plusieurs sauvetages.
Dans le Doubs, M. Ranille, préposé aux douanes, qui s'est distingué particulièrement contre les contrebandiers.

Dans le Jura, M. Jupille, enfant de 15 ans, qui a fait preuve d'un rare courage en terrassant un chien atteint d'hydrophobie; c'est lui qui a été soigné par M. Pasteur.

Dans la Loire, M. Dubouchet, lieutenant des pompiers du Chambon, belle conduite dans plusieurs circonstances; M. Chavanne, ouvrier métallurgiste à Firmat, qui a exposé sa vie pour sauver des personnes sur le point de se noyer.

Dans le Saône-et-Loire, M. Iebean, boucher à Ecuise, a accompli plusieurs actes de dévouement; M. Baron, manoeuvre à Chalons, s'est signalé plusieurs fois pour des actes de courage et dévouement.

Dans la Haute-Savoie, M. Thomas, sergent-major des pompiers à Rumilly, s'est particulièrement distingué à différentes reprises.

Les Carolines.

Berlin, 19 novembre.
L'Allemagne vient d'adhérer à la décision prise par le Pape au sujet des îles Carolines.

La question est considérée comme résolue.

Ces bons Allemands.

Calais, 19 novembre.

Un navire allemand a échoué au cap Gris-Nez. On l'a trouvé chargé de fusils, de revolvers et de munitions à destination, dit-on, des Pavillons-Noirs.

Le capitaine allemand a tiré un coup de revolver sur le commandant du remorqueur qui venait à son secours, et a refusé de remettre son manifeste de bord.

L'autorité militaire a dû employer la force pour l'amener à bord du remorqueur.

Marseille, 19 décembre.

M. le comte Séguier, nommé commissaire général de la République à Madagascar, en remplacement de M. Baudais, mis en disponibilité, s'est embarqué hier soir à bord du *Sidney*.

LE PRINCE DE HOHENLOHE

Le gouverneur d'Alsace-Lorraine a prononcé le discours suivant au dîner qui lui a été offert hier à Metz :

« Mon prédécesseur, feu le feld-maréchal Manteuffel, a dit un jour qu'il comprenait qu'on n'eût pas encore oublié en Alsace-Lorraine les liens qui unissaient ce pays avec la France, vu que l'on ne pouvait pas changer de sentiments comme on change d'habit. C'était là une parole juste et humaine. »

« Mais je vais plus loin, et je dis que je comprends que les habitants de ce pays en se voyant séparés de l'Allemagne, il y a deux cents ans, n'aient pas été trop alligés de ce changement. »

« L'Allemagne était alors un pays déchiré, qui ne pouvait ni protéger ses habitants, ni augmenter leur bien-être; tandis que la France était à peu près à l'apogée de son développement intellectuel et matériel. On pouvait alors se consoler facilement d'être séparé de l'Allemagne; mais si je tiens ainsi compte d'un fait historique, j'ai aussi le droit de parler du présent. »

« L'Allemagne, qui était faible et déchirée, est devenue un puissant Etat; son unité nous a non seulement permis de reconquérir les provinces perdues, mais nous a procuré aussi la force nécessaire pour conserver ce que nous avons acquis de nouveau, protéger nos nationaux et leur fournir les moyens de prospérer au point de vue intellectuel comme au point de vue matériel. »

BOURSE DE PARIS

Paris, le 18 novembre 1885. Le marché d'aujourd'hui a été très satisfaisant. La confiance paraît renaitre et les vicissitudes diverses du conflit n'occasionnent pas une vive impression.

LES CHINOIS EN FRANCE

Nous sommes en paix avec le royaume du Céleste Empire, mais cette paix que l'on a récemment traitée a tellement été faite à la chinoise que Chinois et Français se regardent comme des chiens de faience de Canton, placés à la porte d'une pagode.

CONSEIL MUNICIPAL

Nos bouillants édiles sont en passe de transformer notre Hôtel-de-Ville en une vulgaire baraque foraine. Dans une séance de Commissions, il y a eu des biceps tendus et des horions échangés — tout comme dans une vogue ou à la halle.

On suppose que dans un accès de folle jalousie, celui-ci a étranglé sa maîtresse qui refusait peut-être de se livrer à lui : car les constatations médicales établissent qu'il y a eu lutte entre la victime et son meurtrier.

La population de Meyssac est très émue de ce meurtre et de ce suicide. Découverte d'un cadavre. — Le cadavre d'une inconnue a été retiré des eaux du Rhône, au quartier de l'île du Gallet, commune de Rochemaure.

On a trouvé à l'index de la noyée une alliance en or et à l'annulaire de la même main une bague faisant trois tours. Impossible de savoir si on se trouve en présence d'un crime ou d'un suicide.

Chalan. — Révocation d'un maire. — Par décret du 12 novembre, M. Mirabel, maire de Chalan, a été révoqué de ses fonctions.

Alpes-Maritimes. — Assassinat d'un vieillard. Un assassinat vient d'être commis à la Turbie. Le nommé Arnulf, âgé de 64 ans, qui était dans la plus extrême misère, a été trouvé assassiné dans la maisonnette que les époux Brun avaient mis à sa disposition.

SIMPLE QUESTION

Quelle est l'attitude de la France dans les travaux de la Conférence, et quelle est la cause de cette attitude? La majorité des représentants des puissances, réunis à Constantinople, avait décidé d'intimer l'ordre au prince de Bulgarie de revenir sur ses pas, d'évacuer la Roumélie envahie et de licencier son armée.

Deux puissances seules auraient protesté contre cette décision : l'Angleterre et la France. L'Angleterre, nous le savons de reste, est à la veille d'une crise électorale; le ministère peut vouloir faire en Orient de la politique électorale.

Quel intérêt français a pu pousser notre représentant à faire cause commune avec l'Angleterre contre l'Autriche, l'Allemagne et la Russie? Il nous est impossible de l'apercevoir.

Nous ne tenons, d'une façon absolue, pour aucune alliance, et nous ne savons que trop d'ailleurs que la politique d'alliance est interdite à notre instabilité gouvernementale; nous ne sommes, de propos délibéré, ni ami ni ennemi d'aucune grande puissance; mais il est évident cependant que, s'il y a un peuple qui reste quand même sympathique à la France, c'est le Russe.

Pourquoi donc, dans le conflit diplomatique de Constantinople, la France a-t-elle pris parti contre la Russie, avec l'Angleterre? Nous serions curieux de connaître la réponse de M. de Freycinet.

Nous ne voulons pas croire que M. de Freycinet se soit mis uniquement du côté de l'Angleterre parce que son prédécesseur M. Ferry était du côté de l'Allemagne.

En attendant son transfert à Lyon; cet individu avait été enfermé dans la chambre de sûreté de la gendarmerie. La nuit venue, le prisonnier a mis ses vêtements en lambeaux, et, le lendemain, le gendarme de service l'a trouvé dans un état complet de nudité.

Par les soins du maréchal des logis, cet homme a reçu de nouveaux vêtements. Il a pu être transféré à Lyon. Givors. — La nuit dernière, M^{me} veuve Fournier, qui tient un magasin de perruquier-coiffeur à Givors-Canal a été réveillée en sursaut. Une lampe qu'elle laisse toujours allumée toute la nuit, lui a permis de reconnaître son ancien garçon, le nommé C. M... sorti de chez elle depuis quelque temps, tenant à la main un rasoir tout ouvert.

Il était-ce pour s'en servir ou pour effrayer M^{me} Fournier? C'est ce que l'enquête ouverte nous apprendra; toujours est-il que se voyant découvert, il a pris la fuite, non sans donner un violent coup de pied à son ancienne patronne.

On suppose qu'il s'est introduit à l'aide de fausses clés, car les quatre portes qu'il a été obligé d'ouvrir pour pénétrer dans la maison ne portent aucune trace d'effraction. Loire. — Saint-Etienne, 18 novembre. — M. le général Séjourné, le nouveau commandant de la brigade dont le siège est à Saint-Etienne, a reçu aujourd'hui les autorités civiles et militaires.

M. Chazet, armurier, vice-président du Conseil des prud'hommes de Saint-Etienne, vient de publier un rapport très complet et très intéressant sur les produits de l'armurerie à l'Exposition d'Anvers.

Hier matin, un fermier de la banlieue de St-Etienne a trouvé dans une mare située au milieu d'un pré le cadavre d'un homme, qui a été reconnu pour être un leur Dephelippon, cordonnier. Dephelippon s'est, paraît-il, suicidé.

Montbrison, 18 novembre. — Un sieur Mathieu Beysson, cultivateur, a été condamné par le tribunal de Montbrison à six mois de prison pour avoir odieusement maltraité son père, vieillard de 80 ans.

Electricité. — Les derniers préparatifs de la compagnie Edison en vue d'appliquer l'éclairage électrique touchent à leur fin. On annonce qu'à partir de dimanche prochain le service sera fait à tous les abonnés chez lesquels des fils ont été établis.

ISÈRE

Grenoble. — Soirée d'adieu. Pour témoigner au 52^e de ligne toute la sympathie qu'il a acquise pendant les quinze années qu'il a passées dans notre ville, et tous les regrets que cause son départ à la population, la municipalité avait décidé de recevoir, à l'Hôtel-de-Ville, dans une soirée d'adieu, le corps d'officiers de ce régiment.

Cette réception toute cordiale a eu lieu aujourd'hui mercredi à huit heures du soir. Edilité. Une grosse pierre s'est détachée de la maison portant le numéro 14 de la place Sainte-Claire, et est tombée entre deux enfants qui s'amusaient sur le trottoir.

Par un heureux hasard, ces enfants en ont été quittes pour la peur. M. Burde, propriétaire de la dite maison, a été mis en demeure de faire réparer son immeuble. Ardèche. — Rochemaure. — Drame mystérieux. — Une île du Rhône, appelée l'île-Blanc, située dans la commune de Meyssac, a été le théâtre d'un dramatique événement.

M^{me} Coutas Léontine, veuve Salamier, s'était rendue dans l'île avec son domestique, Gauthier Marius, que la rumeur publique désignait depuis quelque temps comme son amant. Le lendemain on a retrouvé le cadavre de la pauvre femme portant des traces de strangulation. Un peu plus loin le corps de son domestique était retrouvé pendu à un peuplier.

Les républicains ont l'intention de lui opposer un ex-député, M. Bienvenu, qui a été battu aux dernières élections. Les missions en Chine. D'après les journaux de Hong-Kong, la population catholique romaine présente actuellement en Chine les chiffres suivants : 31 évêques, 664 prêtres européens, 520 prêtres indigènes et 1,098,818 individus adultes se reconnaissant catholiques.

Le nombre des collèges est de 34; il y a autant de couvents. Le Célestial Empire de Sanghaï, annonçait à la date du 7 octobre, que deux missionnaires français le P. Barrat et le P. Dupont avaient été massacrés par les Annamites dans la province de Khaou-Hoa. La Préfecture de la Seine. Malgré les démentis officiels, il est toujours grandement question, à la Préfecture de la Seine, du prochain départ de M. Poubelle.

Les élections de l'Ardèche. Les journaux républicains intéressés à l'invalidation de l'élection de l'Ardèche se sont par trop hâtés d'annoncer que le bureau avait conclu à l'invalidation; la vérité est que la sous-commission n'a même pas fait son rapport. Le bureau n'a donc pas pu délibérer sur la question.

Ajoutons que de nouveaux renseignements sont arrivés, qui réduiront à néant les allégations échafaudées contre l'élection des députés conservateurs. Le monument Courbet. Le Comité du monument de l'amiral Courbet s'est réuni hier sous la présidence de l'amiral Dompierre d'Horvov. Le monument sera élevé à Abbeville.

L'élection de Cochinchine. Le courrier de l'extrême Orient nous apporte les résultats du dernier tour de scrutin pour les élections législatives. 1.761 électeurs étaient inscrits. Les suffrages exprimés se sont répartis ainsi : MM. Blancsubé, 278; Ternisien, 221; Carabelli, 199. M. Le Myre de Villiers, ancien gouverneur de la Cochinchine, qui n'avait pas posé sa candidature, a eu 54 voix. On sait que M. Blancsubé, député sortant, a été réélu.

M. de Bouteiller. M. de Bouteiller, conseiller de 2^e classe chargée du vice-consulat de France à Philadelphie, a été chargé, en la même qualité, du vice-consulat de France à Mandalay, en remplacement de M. Haas, mis en disponibilité pour raison de santé. Permutation. M. de Sainte-Luce, dont nous avons annoncé le retour en France, à la suite de dissentiments avec le gouverneur de la Martinique, vient de permuer avec son collègue de la Guadeloupe, directeur de l'intérieur, M. Goridon.

Ambassade Ottomane. Néval Bey, insinici second secrétaire de l'ambassade ottomane à Paris, vient d'être promu premier secrétaire. Djénal remplira ses nouvelles fonctions à Paris.

INFORMATIONS

La convocation du Congrès. Dans l'entrevue qui a eu lieu entre les délégués de la réunion plénière des gauches et le président du conseil, M. Brisson a déclaré que le gouvernement a eu toujours l'intention de ne pas attendre l'expiration du délai que la Constitution accorde pour la convocation qui devait être, en tout état de choses, sensiblement avancée.

M. Brisson a demandé quel serait, dans la pensée des délégués, le délai dans lequel le Congrès devait être réuni. Il suppose qu'on désire que le délai soit très restreint, dix ou quinze jours peut-être. C'est une simple indication qu'a demandé M. Brisson.

M. Lockroy a répondu, avec l'assentiment de tous ses collègues, que la réunion plénière ne serait pas permis de proposer une date fixe; mais il estime que le sentiment des députés républicains serait, en effet, de voir convoquer le Congrès dans la quinzaine.

MM. Granet et Ballue ont exprimé alors l'opinion que si le Congrès était réuni dans ce délai, l'unanimité se ferait dans le parti républicain pour écarter tout débat irritant, toute question susceptible de diviser la majorité.

C'est même pour atteindre ce résultat qu'on demande au gouvernement de répondre à la pensée conciliante des gauches en décidant promptement l'acte important de l'élection du président de la République. L'élection de la Vendée. Bien que le Congrès des conservateurs ne se soit pas encore réuni à La Roche-sur-Yon, il est maintenant décidé que c'est M. de la Bassetière qui sera porté, le 6 décembre, aux élections législatives, à la place de son père.

DÉPARTEMENTS

Rhône. — Pontcharra. — Accident de voiture. M. l'abbé Berchoux partait en voiture avec un cheval, se dirigeant en toute hâte sur Pontcharra, afin d'amener le médecin de cette localité, près de M. le curé de Saint-Romain-de-Popey gravement malade. A environ cent mètres de cette dernière commune, il fit la rencontre d'un marchand ambulancier conduisant un âne tout blanc; le cheval s'en effraya au point que M. Berchoux ne put l'empêcher de sauter dans un pré, dont le terrain très accidenté ne tarda pas à faire verser le véhicule.

M. l'abbé Berchoux, le bras droit fortement contusionné, a pu, aidé par des voisins, retourner à son domicile. Villeneuve-sur-Saône. La gendarmerie de Neuville avait mis en état d'arrestation un vagabond de la pire espèce.

Ce manque de paix dans son intérieur rendait M. de Rumbrye froid et peu désireux de se produire. Ancien émigré, comblé de dignités et d'honneurs par la branche aînée de Bourbon, il subissait les nécessités de sa haute position et représentait comme il faut, mais ces fêtes le fatiguaient, il eût voulu fuir la société de ses pairs.

M^{me} la marquise, nous l'avons dit, avait un fils de son premier mariage. Elle aimait ce fils d'une tendresse passionnée et sans bornes; c'était peut-être le seul sentiment louable qui fût au fond du cœur de cette femme, que le hasard semblait avoir parée de toutes les séductions pour mieux masquer le noir et repoussant abîme de son âme.

Toute l'affection de M. de Rumbrye était concentrée sur sa fille, qu'il avait eue aussi d'un premier mariage, et il s'applaudissait de n'avoir point d'enfant de son union actuelle. A part Hélène, il n'aimait plus personne, si ce n'est le roi beaucoup, et un peu notre ami Xavier qu'une circonstance fortuite avait fait son protecteur deux ans auparavant, pendant la réaction des Cent-Jours. C'était lui, du reste, un de ces services que tout homme de cœur peut rendre ou recevoir.

Xavier, jeune et dont l'enfance avait été bercée par le récit de nos victoires, avait salué avec enthousiasme le retour de Napoléon, qui était pour lui la gloire même de vos armes. Ses opinions connues l'avaient mis en situation de défendre efficacement le vieil émigré contre les insultes de ces lâches coquins qui conspuent sans cesse le vaincu, croyant ainsi vérifier le vainqueur.

Ce bon office rapprocha M. de Rumbrye de Xavier. Malgré la différence d'âge et d'opinion, malgré l'extrême distance qui les séparait sous le rapport de la position sociale, une sorte de liaison se forma entre eux. Le marquis était fait pour apprécier l'âme excellente du jeune homme. Il lui ouvrit les portes de la maison. Il fit plus, il lui parla quelques fois de manière à éveiller un espoir dans ce cœur presque enfant.

Le mot espoir dit trop peut-être, mais il est certain que Xavier n'avait pu voir impunément Hélène de Rumbrye, meilleure encore qu'elle n'était belle. Ils furent attirés l'un vers l'autre à leur insu sous le regard de M. Rumbrye qui souriait en silence à ce sentiment, respectueux d'un côté, candide de l'autre et admirablement pur des deux parts.

Hélène était une charmante jeune fille. Sa beauté consistait plus dans l'expression que dans la parfaite régularité de ses traits. Ses grands yeux bleus avaient des regards doux et fins; son front sérieux pensait; sa bouche mobile avait à peine besoin de parler pour se faire comprendre.

Elle était pieuse comme les anges et n'avait pas de meilleure joie que la charité, mais elle était brave aussi et sous les grâces enfantines de ce front la ferme volonté pouvait naître. Elle avait perdu sa mère trop tôt : une noble et chère femme qui lui avait appris à se confier en Dieu. Son père ne l'avait point remise aux soins de M^{me} de Rumbrye; il l'avait élevée lui-même, libre sous l'attentive surveillance de l'amour paternel.

M^{me} de Rumbrye, de son côté, qui avait ses raisons pour gagner la confiance et l'amitié d'Hélène, s'était montré dès le commencement pleine de prévenances, et ne lui avait dit jamais que de caressantes paroles. Mais Hélène se défiait de M^{me} de Rumbrye. Elle ne croyait point à son affection. Parfois, elle s'était fait scrupule de cette froideur qui la glaçait en présence de sa belle-mère. Ce sentiment, plus fort qu'elle, avait persisté.

Il y avait une raison pour cela : une raison vivante, qui se nommait M. Alfred Legevre des Vallées, communal de la maison, ayant son appartement à l'hôtel et placé surtout à l'écurie. Ce M. Alfred n'était autre que le fils chéri de M^{me} de Rumbrye.

Il vivait en seigneur et n'était pas riche. Nous reparlerons de lui. Maintes fois la marquise, avec de grandes affectations de tendresse avait essayé de sonder le cœur d'Hélène. Elle avait dépensé, pour arriver à son but, plus de diplomatie qu'il n'en faudrait pour garnir la trousse d'un très habile ambassadeur, et n'avait point réussi.

Elle avait perdu sa mère trop tôt : une noble et chère femme qui lui avait appris à se confier en Dieu. Son père ne l'avait point remise aux soins de M^{me} de Rumbrye; il l'avait élevée lui-même, libre sous l'attentive surveillance de l'amour paternel.

M^{me} de Rumbrye, de son côté, qui avait ses raisons pour gagner la confiance et l'amitié d'Hélène, s'était montré dès le commencement pleine de prévenances, et ne lui avait dit jamais que de caressantes paroles. Mais Hélène se défiait de M^{me} de Rumbrye. Elle ne croyait point à son affection. Parfois, elle s'était fait scrupule de cette froideur qui la glaçait en présence de sa belle-mère. Ce sentiment, plus fort qu'elle, avait persisté.

Il y avait une raison pour cela : une raison vivante, qui se nommait M. Alfred Legevre des Vallées, communal de la maison, ayant son appartement à l'hôtel et placé surtout à l'écurie. Ce M. Alfred n'était autre que le fils chéri de M^{me} de Rumbrye.

Il vivait en seigneur et n'était pas riche. Nous reparlerons de lui. Maintes fois la marquise, avec de grandes affectations de tendresse avait essayé de sonder le cœur d'Hélène. Elle avait dépensé, pour arriver à son but, plus de diplomatie qu'il n'en faudrait pour garnir la trousse d'un très habile ambassadeur, et n'avait point réussi.

Le Mendiant noir

PAR PAUL FÉVAE.

Hélène, avec cette grâce parfaite et cette science infuse du monde qui semble être le lot des filles de race, faisait les honneurs en l'absence de sa belle-mère, et les faisait bien; mais chacun se demandait néanmoins où était la marquise; M. de Rumbrye avait jeté deux ou trois fois des regards inquiets et impatients vers la porte de l'appartement de sa femme.

Elle parut enfin. Tous les yeux se fixèrent sur elle; ceux des femmes avec envie, ceux des hommes avec admiration. Un murmure parcourut la salle entière. Pour nous qui venons de la voir charmante et toujours diverse, M^{me} de Rumbrye s'était encore une fois transformée. Elle ne s'était point dépouillée de sa grâce native, mais elle l'avait modifiée.

Aucune trace ne restait de son nonchalant maintien; tout en elle s'était fait digne et plein de réserve; la créole jouait son rôle de grande dame. Elle traversa lentement les salons, vif et à l'infini ses compliments et ses sou-

Nous avons toujours supposé, naïfs que nous sommes, que les fonctions de conseiller municipal étaient entièrement gratuites. — Il paraît que nous nous trompions.

En séance donc pour le partage de la galette ! C'est ici que le fait devient amusant.

M. Combet prend le premier la parole; il expose doctoralement au Conseil que cette somme, étant illégalement inscrite au budget, doit faire retour dans les caisses de la ville.

L'administration supérieure, chargée d'approuver les comptes municipaux, aurait pu la biffer d'office, mais cette même administration a fait connaître son sentiment en réduisant le crédit à dix mille francs au lieu de vingt mille — somme qui avait été votée par le Conseil.

A peine M. Combet avait-il terminé son discours par cette péroraison à sensation : « La femme de César ne doit pas même être soupçonnée », que le citoyen Auffray saisis son pupitre, se précipite sur son collègue et menace de l'en frapper.

Le tumulte devient général; le pauvre Combet a failli être littéralement assommé.

Enfin le calme est rétabli; l'adjoint Rossignaux reprend pour son compte l'argument de M. Combet.

Cette fois, c'est M. Trousselier qui intervient : « Ah ! s'écrie-t-il, il vous appartient bien à vous de vouloir priver vos collègues de « l'indemnité » qui leur revient; vous qui êtes logé aux frais de la ville.

— Oh ! là, là, crie-t-on, as-tu entendu le Rossignaux !

Et les quolibets, et les gros mots, et les sarcasmes recommencent de plus belle.

Pour donner une idée de l'atticisme de nos édiles, qu'il suffise de savoir que l'épithète la plus douce était la suivante : « Vous êtes un imbécile. »

Enfin, il a été convenu que le gâteau serait partagé.

A la bonne heure ! Vous apprendrez, citoyen Combet, et vous, ô Rossignaux ! qu'il est dangereux de vouloir arracher l'os qu'il rongé au chien affamé.

Mais que penser des élus de la seconde ville de France ?

LES CHUTES D'EAU

C'est au 1er mai prochain que la ville de Genève va inaugurer sa chute d'eau prise dans l'écoulement du lac.

Ces gigantesques travaux touchent à leur fin. Cette idée d'utiliser le Rhône à sa sortie du lac fait le plus grand honneur à la municipalité de Genève.

Avec cette force de 4,000 chevaux, la ville de Genève pourra s'éclairer à l'électricité lorsque son traité avec la Compagnie du gaz sera expiré, ce qui aura lieu en 1895.

Le jour, la chute pourra être utilisée en faveur d'une foule de petites industries, telles que le tissage, le grillochage des métaux, etc.

La ville de Genève va posséder un agent des plus productifs, et son industrie va s'en ressentir.

A Lyon, pouvons-nous espérer pareille fortune ? non !

Cette question de l'air comprimé qui a, pendant un certain temps, captivé l'attention de nos industriels, est aujourd'hui complètement abandonnée.

Nous le regrettons, et pour les promoteurs et pour l'industrie lyonnaise.

Les chutes d'eau, bien aménagées, seront toujours une richesse gratuite.

La houille n'est pas assez abondante chez nous pour ne voir que la machine à vapeur comme moteur industriel.

Quant à l'électricité elle dépend à cette heure de la chute d'eau.

Dans notre ville la petite industrie n'a qu'un moteur, c'est le gaz, pourvu qu'il soit à bon marché.

CHRONIQUE LOCALE

— Une marque lyonnaise. Un certain nombre de personnes ont eu l'idée de proposer aux industriels de notre ville l'adoption d'une marque de fabrique uniforme, destinée à distinguer les étoffes de fabrication lyonnaise.

Cette marque de fabrique consisterait en un « signet » intercalé à distance dans la pièce, et placé par le tisseur lyonnais lui-même, pendant le tissage de la pièce.

Ce signet se compose de deux petits carrés de soie, portant l'un le timbre de la ville de Lyon et l'autre le numéro d'ordre du signet et de la série à laquelle il appartient, imprimés en encre indélébile résistant au moirage, au cylindre, etc.

Les promoteurs de cette idée espèrent créer par là une garantie pour les acheteurs. Cette marque serait déposée légalement au nom de la ville de Lyon.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux bonnes intentions des auteurs de ce projet; mais nous croyons qu'ils se font illusion sur les résultats qu'ils pensent en obtenir.

Nos marques de fabrique sont impudemment copiées par les Allemands, et il ne faut pas croire que nos voisins se gêneront pour une marque portant les armes de la ville de Lyon.

Ils ne se gênent déjà pas pour imiter le timbre de l'Etat français sur les paquets de tabac qu'ils vendent en paquets imitant parfaitement la forme et les vignettes de nos manufactures nationales, ils feront de même pour la marque de la fabrique lyonnaise.

— Recensement des chevaux. Aux termes de la loi du 3 juillet 1877, un recensement général des chevaux, juments, mules et mules de tout âge doit avoir lieu tous les ans dans chaque commune.

Les propriétaires des chevaux devront donc se présenter à la mairie avant le 1er janvier 1886 pour faire leur déclaration.

— La récolte des vins. Encore une diminution à constater dans la récolte des vins. Les derniers relevés portent à trente millions d'hectolitres le produit des dernières vendanges; c'est une diminution de deux millions sur l'année dernière.

En revanche — et cela s'explique — la fabrication des vins de raisins secs augmente dans des proportions considérables.

— Encore un crime. Ce matin à 6 h. 1/2, le corps d'un enfant nouveau-né, du sexe masculin a été trouvé dans un seau d'ordures, de la maison de la rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 67. Une enquête a été ouverte pour rechercher l'auteur de cet infanticide.

— Accident mortel. Le jeune Nicolas Auguste, 17 ans, domestique chez M. Michalet, cultivateur à Saint-Genis-Laval, qui avait eu la jambe droite fracturée le 28 octobre dernier, par une voiture, à la montée des Roches d'Oullins, est mort à l'hôpital.

— Société de Tir. Dans le compte rendu des résultats du concours de la Société de Tir du 109^e territorial à Vienne, qui a été communiqué à la presse lyonnaise, une erreur s'est glissée, que nous vous prions de bien vouloir rectifier.

Il y est dit que le prix unique du concours de sections (concours entre Sociétés) à l'arme de guerre, a été obtenu par la Société de Tir de Lyon du 109^e territorial. Or, c'est la Société de Tir de Lyon, société civile, qui a remporté ce prix.

— Société de Géographie. Le cours de géographie politique et militaire de l'Europe, c'est-à-dire l'histoire générale de l'Europe par la géographie politique, professé à la Société de Géographie par M. Crescent, reprendra le samedi 28 novembre, à huit heures du soir, rue de l'Hôpital, 6.

Le professeur étudiera cette année les Etats Austro-Hongrois et les peuples de la péninsule des Balkans, depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours.

malheureuses pour mes adversaires. Avez-vous jamais lu mon nom dans la Gazette des Tribunaux ?

M. Steinbourg était moins lié avec M. L'Ambert que le marquis de Villemaurin; il n'avait pas, comme lui, tous ses titres de propriété dans l'étude de la rue de Verneuil depuis quatre ou cinq générations.

Il ne connaissait guère ces deux messieurs que par le cercle et la partie de whist; peut-être aussi par quelques courtages que le notaire lui avait fait gagner.

Mais il était bon garçon et homme de sens; il fit donc à son tour quelque dépense de paroles pour raisonner et consoler ce malheureux. A son gré, M. de Villemaurin mettait les choses au pis; il y avait plus de ressource. Dire que M. L'Ambert resterait défiguré toute sa vie, c'était désespérer trop tôt de la science.

— A quoi nous servirait-il d'être nés au dix-neuvième siècle, si le moindre accident devait être, comme autrefois, un malheur irréparable? Quelle supériorité aurions-nous sur les hommes de l'âge d'or? Ne blasphémions pas le saint non du progrès. La chirurgie opératoire est, grâce à Dieu, plus florissante que jamais dans la patrie d'Ambroise Paré. Le bonhomme de Parthenay nous a cité quelques-uns des maîtres qui raccommode victorieusement le corps humain. Nous voici aux portes de Paris, nous enverrons à la plus prochaine pharmacie, on nous y donnera l'adresse de Velpeau ou d'Huguiet; votre valet de pied courra chez le

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations du 19 novembre. Par J.-E. FASSE, s' de Baïffo et Darlot, opticiens rue de l'Hôtel-de-Ville, 12 (Palais St-Pierre). THERMOMÈTRE BAROMÈTRE (Lyon) à 15°

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Vienne, 19 novembre. La Conférence paraît devoir achever sa tâche malgré les événements des Balkans. Elle rédigera un programme applicable après la pacification de la péninsule. L'attitude de l'Angleterre et de la Russie s'est modifiée considérablement dans le sens de la conciliation. L'accord semble se faire sur les bases des propositions françaises.

Toutes les impressions indiquent que l'Europe veut maintenir la paix; le sultan persiste à ne vouloir pas intervenir présentement, il agit seulement à la dernière extrémité. Le Gouvernement turc a ordonné aux commandants de l'Albanie et de l'Épire d'observer simplement la frontière serbe et de conserver une attitude défensive.

Sofia, le 18 novembre. Pendant le combat de Svilnitsa les Bulgares, au nombre de 1,500, eurent à combattre 2,500 Serbes.

Damas, 19 novembre. 25.000 hommes sont concentrés à Damas; ils partiront prochainement pour la Crète et pour l'Épire.

Londres. — Suivant une dépêche de Constantinople publiée par le Times les grandes puissances auraient convenu dans la Conférence que le prince Alexandre sera invité à abandonner la Roumélie et à rentrer à Sofia. Une commission internationale administrera la Roumélie, sous la présidence d'un fonctionnaire ottoman, en attendant le résultat de l'enquête sur l'opportunité de modifications à apporter aux prérogatives de la Turquie. Le sultan nommera ensuite, avec l'assentiment des puissances, un gouverneur général de la Roumélie sera reconnu vassal de la Porte.

Paris, 17 novembre, 4 h. soir. Officiel. — Parmi les nouveaux chevaliers de la légion d'honneur créés sur la proposition du général de Courcy, se trouvent l'abbé Debonde, aumônier, et M^{me} Laroche, supérieure des sœurs de l'ambulance d'Haiphong.

BOURSE DE LYON

Du 19 Novembre. OBLIGATIONS ACTIONS

L'entente des puissances semble un fait accompli pour arriver à un arrangement.

Les transactions ont été actives et les achats suivis jusqu'à la clôture. Les cours de Londres arrivent très fermes.

Le 3 0/0 termine à 79.80. Le 4 1/2 0/0 cote 107.90.

Les Valeurs Étrangères ont été particulièrement recherchées, notamment le Hongrois qui s'élève à 79.67, soit une avance de 0,75 sur le dernier cours de la veille. L'Italien progresse de 0,25 à 95,95.

La Banque Ottomane a eu de nombreuses demandes ferme et à primes; nous la laissons en reprise de 40 fr. à 498,75. L'Égypte est ferme à 320.

Excellentes dispositions sur le Cré dit Lyonnais à 523,125.

Les Chemins étrangers ont été plus animés et suivent le bon courant. Autrichien 548.75. Lombard 285. Saragosse 338.75. Nord-Espagne 441.25.

Le Suez poursuit brillamment sa marche en avant à 2095, le cours de 2100 ne saurait tarder à être franchi. Le Panama qui hier montrait une certaine hésitation reprend vigoureusement l'offensive.

Espérons que rien ne viendra entraver la reprise qui est généralement désirée pour ramener les affaires. Il y a beaucoup d'argent disponible et les coupons s'approchent.

En Banque. Lots Turcs 34; ils devraient valoir mieux; on demande le Nord-Est Hongrois à 510.

BOURSE DE PARIS

Du 19 novembre. DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE

DERNIÈRE HEURE

Paris, le 19 novembre 5 h. Le Conseil qui a eu lieu dans la matinée a reconnu que la date de la convocation du Congrès ne pouvait pas être déterminée avant le vote des crédits nécessaires pour le service de l'exercice 1886.

La demande des crédits sera présentée samedi.

Restons chez nous, et ne croyons que ce que nous pouvons voir de nos propres yeux, ou ce qu'il nous est facile à vérifier, quand les faits ne se passent pas à de trop grandes distances. Aussi applaudissons-

nous à l'exemple donné par les Pilules suisses; toutes les attestations, et elles sont vraiment nombreuses, que nous allons publier viennent de notre région. Rien n'est plus concluant et plus persuasif que cette manière de faire.

Baillet-Latour, Savoie, le 26 avril 1885. Je ne saurais trop vous remercier du bien que me font vos Pilules suisses; veuillez m'en envoyer encore deux boîtes à 1 fr. 50. F. Mermatz; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Grand-Théâtre. Les Contes d'Hoffmann, opéra comique de M. Jules Barbier, musique d'Offenbach.

La reprise des Contes d'Offmann avait attiré hier au Grand-Théâtre le public des fauteuils et des premières; celui des petites places avait boudé; c'est qu'en effet, il faut une certaine connaissance musicale pour apprécier la musique qu'Offenbach a écrite sur le poème de M. Barbier. Par lui-même fantastique, cet opéra ne plait pas aux masses; et il faut le talent des interprètes pour rendre agréable la représentation.

Et cependant il y a des beautés réelles, dans le 3^e acte surtout; le duo dans la coulisse « nuit d'ivresse, ô nuit d'amour », l'air d'Antonio : « Elle a fui la tourterelle » et le duo : « C'est une chanson d'amour qui s'envole » sont autant de pages écrites avec âme et d'une grande valeur. Aussi, le vrai public les a particulièrement applaudies.

Mais la salle est restée froide, glacée après le premier acte. Il faut reconnaître que le public n'a pas l'habitude de voir tomber le rideau au milieu d'une phrase. D'ailleurs, le 1^{er} acte est bien pauvre en fait de musique, quant au dernier, il n'existe que par l'entr'acte ou l'orchestre reprend le motif « nuit d'ivresse, ô nuit d'amour. »

La direction Compocasso avait monté cette pièce : Mlle Emilie Ambre, actuellement chanteuse légère à Rouen, remplissait le rôle triple de Olympia, Antonia et Stella. Elle est remplacée aujourd'hui par Mlle Jacob qui a remporté un franc succès; c'est qu'elle est absolument charmante dans le rôle de la Poupée et dans celui de la Fille de Luthier; sa voix si agréable se développe facilement dans les nombreuses mélodies qui émaillent son rôle, et puis, elle s'est animée, elle a joué. C'est une des meilleures ovations de Mlle Jacob, sans contredit.

Dupuy succède à Engel; succession lourde, mais Engel est oublié ou à peu près à Lyon et Dupuy a vaillamment partagé le succès de Mlle Jacob. Sa voix sonore, sans perdre son agrément dans le registre élevé trouve facilement à se développer dans le rôle d'Hoffmann. Très bien aussi.

M. Dauphin, dans ses trois rôles du conseiller Lindorf, de Coppélius, et du docteur Miracle. C'est un comédien accompli qui ne fait pas regretter Bataille, son prédécesseur. Mlle Arnaud prête sa mine enjouée au petit rôle de Niklausse et MM. Taillard et Reine complètent une excellente troupe d'opéra-comique.

Jetons un voile sur le ballet; qui a dansé (?) paraît-il le pas des esprits de la bière et du vin et la valse des merveilleuses.

Nous avons revu Mlle Sivori dans le rôle de la mère d'Antonio, cette jeune artiste nous a paru moins en voix que l'an dernier; en tous cas elle fera bien de remplacer le plus souvent possible Mme Monard, qui est pas trop insuffisante.

La direction a dans la reprise des contes d'Hoffmann, quelques représentations assurées; elle devrait hâter l'étude des nouveautés qu'elle prépare, si elle veut habituer le public à se rendre comme l'an dernier, au Grand-Théâtre.

Cirque Rancy. La réouverture du Cirque Rancy aura lieu samedi prochain. La principale attraction de la soirée sera les débuts de M. Sam Lockart et de ses éléphants.

Tout Lyon a vu au cirque Continental ces monstrueux animaux exécutant, sur un signe imperceptible de leur maître, les exercices les plus merveilleux. Nous sommes

Feuilleton de l'INDÉPENDANT du 20 Novembre (1)

Le Nez d'un Notaire

PAR EDMOND ABOUT.

Qu'un journal en dise deux mots, le parquet est forcé de poursuivre mon adversaire, et ses témoins, et vous-mêmes, messieurs. Nous voyez-vous en police correctionnelle, racontant au tribunal où et pourquoi j'ai poursuivi mademoiselle Victorine Tompain ! Supposez un tel scandale et dites si le notaire y survivrait.

— Mon cher garçon, répondit le marquis, vous vous effrayez de dangers imaginaires. Les gens de notre monde, et vous en êtes un peu, ont le droit de se couper la gorge impunément. Le ministère public ferme les yeux sur nos querelles, et c'est justice. Je comprends qu'on inquisite un peu les journalistes, les artistes et autres individus de condition inférieure lorsqu'ils se permettent de toucher une épée : il convient de rappeler à ces gens-là qu'ils ont des poings pour se battre, et que cette arme suffit parfaitement à venger l'espèce d'honneur qu'ils ont. Mais qu'un gentilhomme se conduise en gentilhomme, le parquet n'a rien à dire et ne dit rien. J'ai eu quinze ou vingt affaires depuis que j'ai quitté le service, et quelques-unes assez

grand homme e. L'amènera chez vous. Je suis sûr d'avoir entendu dire que les chirurgiens refaisaient une lèvre, une paupière, un bout d'oreille; est-il donc plus difficile de restaurer un bout de nez ?

Cette espérance était bien vague; elle ranima pourtant le pauvre notaire, qui, depuis une demi-heure, ne saignait plus. L'idée de redevenir ce qu'il était et de reprendre le cours de sa vie, le jeta dans une sorte de délire. Tant il est vrai qu'on n'apprécie le bonheur d'être complet qu'e lorsqu'on l'a perdu.

— Ah ! mes amis, s'écriait-il en tordant ses mains l'une dans l'autre, ma fortune appartient à l'homme qui me guérira ! Quels que soient les tourments qu'il me faudra endurer, j'y souscris de grand cœur si l'on m'assure du succès; je ne garderai pas plus à la souffrance qu'à la dépense !

C'est dans ces sentiments qu'il regagna la rue de Verneuil, tandis que son valet de pied cherchait l'adresse des chirurgiens célèbres. Le marquis et M. Steinbourg le ramenèrent jusque dans sa chambre et prirent congé de lui, l'un pour aller rassurer sa femme et ses filles, qu'il n'avait pas vues depuis la veille au soir, l'autre pour contraindre le Bourse.

Seul avec lui-même, en face d'un grand miroir de Venise qui lui renvoyait sans pitié sa nouvelle image, Alfred L'Ambert tomba dans un accablement profond. Cet homme fort, qui ne pleurait jamais au théâtre parce que c'est peuple, ce gentleman au front d'airain qui avait enterré

son père et sa mère avec la plus sereine impassibilité, pleura sur la mutilation de jolies personnes et se baigna de larmes égoïstes.

Son valet de pied fit diversion à cette douleur amère en lui promettant la visite de M. Bernier, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, membre de la Société de chirurgie et de l'Académie de médecine, professeur de clinique, etc., etc.

Le domestique avait couru au plus près, rue du Bac, et il n'était pas mal tombé; M. Bernier, s'il ne va point de pair avec les Velpeau, les Manec et les Huguier, occupe immédiatement au dessous d'eux un rang très honorable.

— Qu'il vienne ! s'écria M. L'Ambert. Pourquoi n'est-il pas encore ici ! croit-il donc que je sois fait pour attendre ?

Il se reprit à pleurer de plus belle. Pleurer devant ses gens ! Se peut-il qu'un simple coup de sabre modifie à tel point les mœurs d'un homme ? Assurément il fallait que l'arme du bon Ayyaz, en tranchant le canal nasal, eût ébranlé le sac lacrymal et les tubercules eux-mêmes.

Le notaire sécha ses yeux pour regarder un fort volume in-12, qu'on apportait en grande hâte de la part de M. Steinbourg. C'était la Chirurgie opératoire de Ringuet, manuel excellent et enrichi d'environ trois cents gravures. M. Steinbourg avait acheté le livre en allant à la Bourse, et il l'envoyait à son client, pour le rassurer, sans doute. Mais l'effet de cette lecture fut tout autre qu'on ne l'espérait.

Quant le notaire eut feuilleté deux cents

pages, quand il eut vu défiler sous ses yeux la série lamentable des ligatures, des amputations, des résections et des cautérisations, il laissa tomber le livre et se jeta dans un fauteuil en fermant les yeux.

Il fermait les yeux et pourtant il voyait des peaux incisées, des muscles écartés par des égrignes, des membres disséqués à grands coups de couteau, des os sciés par des mains d'opérateurs invisibles. La figure des patients lui apparaissait, telle qu'on la voit dans les dessins d'anatomie, calme, stoïque, indifférente à la douleur, et il se demandait si une telle dose de courage avait jamais pu entrer dans des âmes humaines.

Il revoyait surtout le petit chirurgien de la page 89, tout de noir habillé; avec un collet de velours à son habit. Cet être fantastique à la tête ronde, un peu forte, le front dégarni : sa physionomie est sérieuse; il scie attentivement les deux os d'une jambe vivante.

— Monstre ! s'écria M. Lambert.

Au même instant, il vit entrer le monsieur en personne et l'on annonça M. Bernier.

Le notaire s'enfuit à reculons jusque dans l'angle le plus obscur de sa chambre, ouvrant des yeux hagards et tendant les mains en avant comme pour écarter un ennemi. Ses dents claquaient; il murmura d'une voix étouffée, comme dans les romans de M. Xavier de Montépin, le mot :

(A suivre.)

mes déjà certains que le public sera tout aussi nombreux au cirque Rancy, lequel aura que M. Sam Lockart va inaugurer un spectacle entièrement nouveau...

Cirque Continental.

Le cirque Continental fait une perte par suite du départ de M. Sam Lockart, mais sa vaillante troupe saura combler ce vide.

SPECTACLES ET CONCERTS

Grand-Théâtre. — 7 h. 3/4. — Robert le Diable, grand opéra en 5 actes. Théâtre des Célestins. — 7 h. 3/4. Antoinette Rigaud, pièce en 3 actes.

Scala-Bouffes, rue Thomassin. — Tous les soirs, à 8 heures, grand concert et spectacle varié. Cirque Rancy. — Relâche. Samedi prochain, grande représentation équestre et gymnastique.

Condition des Soies de Lyon

Table with columns: Nombre, SORTIES, France, Espagne, Piémont, Italie, Brosses, Syrie, G. V. S., Bengale, Chine, Canton, Japon, Poids. Rows include Org., Tra., Gré., Div., Lai., and Ballots pesés.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Cours commerciaux du Marché de Paris 18 Novembre 1885. CLOTURE DE 2 HEURES DU SOIR. Les 100 k. Colza. Lin. Courant. 59 50 57... 4 prem 61 50 56...

La France malade a demandé une consultation. Le Docteur. — Allons! la réaction se fait. vous vous relèverez bientôt.

Eh quoi! beau-père, gémit M. Wilson interloqué; seriez-vous devenu légitimiste? — Non, répondit le vieux président, mais le 15 juillet, c'est le jour du terme.

La Santé pour Tous SIROP de BOCHET. SEUL SERPENT SEUL VÉRITABLE. Lyon, Rue Lanterne, 32, Lyon.

TONDEUSES RULLIER. LYON — 14, Rue Constantine — LYON. Aiguillage et réparations en six heures.

BOULES DE GOMME A LA GOMME. Efficaces c. toux, irritations des bronches. Vente en gros: Prosper Faynet, Lyon.

ETUDES SPÉCIALES et complètes données par une société de professeurs pour l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol.

Un cri du cœur! Vive! le 15 juillet, s'écriait M. Grévy.

maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc., douleurs rhumatismales, sciaticques, nerveuses, gouteuses, maladies des femmes, âge critique, etc.

AVIS aux DESSINATEURS. Dépôt des Crayons de CONTÉ. Estompes, Gouaches et Portes-Mines. E. BOULU, 9, rue Saint-Dominique, 8 n. (12094).

GRAINES potagères et de fleurs ROSIERS. JACINTHES, TULIPES, ANEMONES, ETC. Oignons et Bulbes à fleurs variés.

les plantes dans les appartements. de Graminées et de fleurs desséchées pour garnitures de salon, etc.

J. NICOLAS HORTICULTEUR — GRAINIER. LYON — Rue Bourbon, 12 — LYON. Envoi du Catalogue sur demande.

On demande des vendeurs et des courtiers d'abonnement; s'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort.

ANCNE MON LACURIA F. FOUJOLS, S FOURRURES en tous genres Réparation de toutes fourrures 2, rue St-Joseph, 2, au 2me

DÉPURATIF DU SANG Le Sirop Salsepareille QUET, guérit toutes les maladies contagieuses Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Gouttes, Rhumatismes, etc.

J.-E. FASSE Successeur de Galiffe et Barlot Instruments de précision appliqués aux arts, aux sciences et à l'industrie.

ECONOMIE SÉRIEUSE Gardez vos fourrures, plumes, lainages, tentures, etc. — L'Insecticide GALZY préserve infailiblement des mites, teignes, etc.

AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER. Succursale SAINT-ETIENNE, CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS, Succursale GRENOBLE. Pour les Journaux ci-dessous désignés par un astérisque, les Annonces et Reclames en sont reçues exclusivement.

A. LALANNE — LE MANS MATIÈRES PREMIÈRES Pour l'Agriculture ENGRAIS DIVERS PHOSPHO-GUANO Analyse garantie

CHAPELLERIE RIVIER Sœurs 43, rue Centrale, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80.

Grand Hôtel de Bellecour 20, PLACE BELLECOUR, 20 Etablissement de premier ordre

V. DUPRÉ FABRICANT D'ABAT-JOUR en stores et tissus bois RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

ACCOCHEUSE Mlle veuve YVERNAT rue du Vieil-Remersé, 3, angle de la rue du Doyenné (Saint-Georges).

Au vieux Chêne 94, r. de l'Hôtel-de-Ville. — Ateliers, r. des Remparts-d'Amay, 40. Fabrication de MEUBLES en chêne, noyer, hêtre, etc.

PIANOS ET ORGUES RÉCHSEI J. et C, rue Gentil, 13, en face de la banque. Vente de Pianos et Harmoniums des meilleurs facteurs.

PIANOS SPRECHER, DE ZURICH Echange. — Réparations. — Accords.

EN VENTE L'AGENCE FOURIER LA LISTE OFFICIELLE LOTERIE COLONIALE Prix Dix Centimes Par correspondance 15 centimes

CLOTURES, VOLIÈRES DE CLOTURES de prairies et jardins en grillages, ronces, fer pour vignes. Carton bitumé. Grand assortiment de grillages.

HOTEL DES VENTES rue Confort, 19 VENTE DES MEUBLES Les Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi de 1 heure à 5 heures AVIS IMPORTANT Pour faire vendre tous Objets mobiliers quelconques, envoyez de sept heures à midi, rue de l'Hôpital, 6.

RHUME LA CRÈME PECTORALE BAVEREL Et ses PASTILLES de GOUDRON à l'acoint Pour guérir: Rhumes, Toux d'irritation, Coqueluche, l'Asthme, Catarrhes bronchiques et pulmonaires, Extinction de voix.

FAFFAIRE HORS LIGNE POUR 15 FR. Pour recevoir 12 beaux couteaux table; 12 dessert; 12 couverts extra-blancs; 12 cuillers à café; 12 à potage; 1 à ragoût. 62 Pièces

Cent Mille Francs demandés pour le commerce en commandite ou garantis par première hypothèque. Rien des agences. Ecrire immédiatement M. T., 319, bureau restant Bellecour.

GUÉRISON RADICALE DES DÉRANGEMENTS ET CHUTES DE MATRICE 5, boulevard du Nord, 5 (Près le Parc)

ON DEMANDE Représentant sérieux pour le placement des eaux-de-vie de Cognac à Lyon et dans le département. Références exigées. S'adresser à MM. A. Doignon fils et C, à Jarnac-Cognac.

Enregistré à Lyon, Vu par nous maire du deuxième arrondissement de Lyon, pour la légalisation de la signature ci-contre, Lyon, le...